



«Les bas-fonds», un film qui donne la parole aux sans-abris

DOCUMENTAIRE • *La cinéaste suisse Denise Gilliland a suivi durant une année le travail d'un metteur en scène avec des personnes sans domicile fixe à Paris.*

JACQUES ERARD

Serge Sándor est un lointain cousin d'Armand Gatti, un de ces hommes de lettres (metteur en scène en l'occurrence) pour qui culture et social ne font qu'un. Ou, en tout cas, sont au service l'un et l'autre, se répondent et se complètent. Sa démarche consiste, depuis le milieu des années 80, à monter des spectacles avec des personnes considérées comme difficilement réinsérables. Un travail effectué, notamment dans des prisons, au Mexique ou en Suisse. Il y a quelques années, il décide de faire jouer *Les bas-fonds*, pièce de Maxime Gorki, décrivant l'univers des exclus russes de la fin du XIX^e, à des sans domicile fixe de Paris.

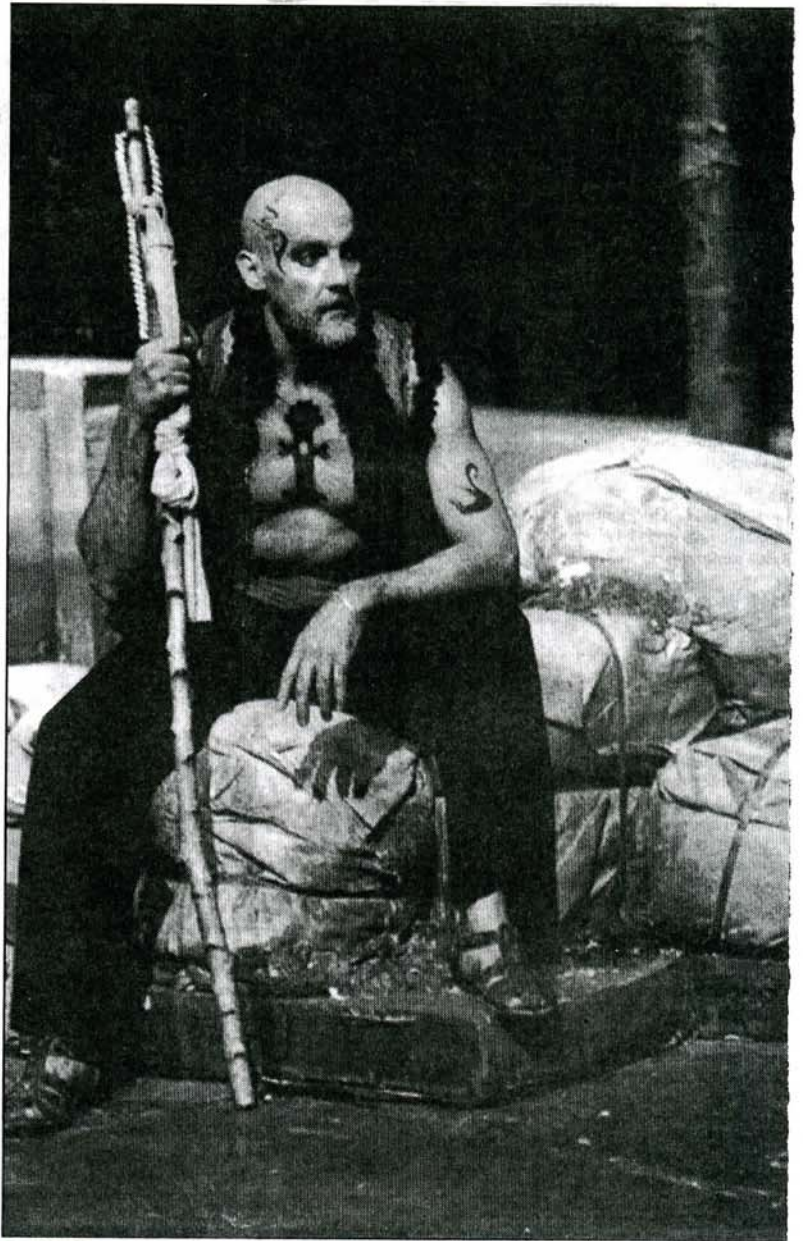
La cinéaste suisse Denise Gilliland a suivi ce travail sur une année, avec la volonté de capturer l'évolution de ces acteurs amateurs, qui retrouvent une seconde vie sur un plateau de théâtre. Le résultat: le film *Les bas-fonds*, sélectionné au dernier festival Visions du réel. Dans un style sobre, sans originalité formelle, mais avec un sens adéquat de la distance,

Denise Gilliland réalise un documentaire qui sonne juste, évitant à la foi misérabilisme et lyrisme.

MÉTAMORPHOSE

Les bas-fonds alterne les scènes de travail collectif, d'où ressort l'exigence d'un metteur en scène qui ne souhaite pas faire du théâtre au rabais, et les séquences où la réalisatrice tente d'approcher ces personnes marginales, captant un peu de leur intimité. Sans manquer de s'arrêter sur des moments plutôt rigolos: les acteurs récitant leur texte à tue-tête dans une station de métro au milieu des usagers un peu surpris.

Le plus intéressant reste, bien entendu, l'évolution des apprentis comédiens. Le contenu de la pièce les renvoyant sans cesse à leur propre univers, certains s'identifient à leur personnage, d'autres pas. On les voit alors se positionner par rapport à leur rôle, ce qui est déjà pour eux une manière de se recentrer sur leur personne. Au bout d'un certain temps, ils jouent avec leur texte, apprennent à mettre les choses à distance.



Des SDF endossent les costumes de la pièce de Maxime Gorki.

DR

Denise Gilliland filme également une aventure collective. Pour ces SDF, il s'agit de retrouver le sens de la fidélité à un groupe, le respect des uns et des autres, une certaine ponctualité. Avec, bien entendu, en toile de fond, l'angoisse de l'«après», la peur du vide, du retour à la solitude.

C'est enfin une métamorphose physique, frappante chez certains, à laquelle on assiste dans ce film: les visages sont plus ouverts, plus soignés, untel s'est fait faire des lunettes, tel autre une rangée de dents. Pour toutes ces raisons, *Les bas-fonds* est un de ces longs métrages porteurs d'espoir, qui se justifie par la seule pertinence de son contenu.

JE

Di 11h Fribourg
Cinéma Rex.

Avec un débat

Le film de Denise Gilliland est programmé dans le cadre du «Cinébrunch». Mais l'association fribourgeoise La Tuile, lieu d'hébergement situé à la rte de Bourguillon à Fribourg, y est invitée et animera un débat au terme de la projection et en présence de la réalisatrice.

La Tuile, c'est en résumé «un lit, un souper et un déjeuner pour huit francs» proposés aux personnes dans le besoin. Elle a accueilli l'an dernier 228 hommes et 37 femmes pour un total de 3194 nuitées.

lib